

Pauline Prevost-Marcilhacy, Laura de Fuccia et Juliette Trey (dir.)

De la sphère privée à la sphère publique Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le trésor de Boscoreale au musée du Louvre : un mécénat exceptionnel d'Edmond de Rothschild pour les collections nationales

Cécile Giroire

DOI : 10.4000/books.inha.11272

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 4 décembre 2019

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902875



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

GIROIRE, Cécile. *Le trésor de Boscoreale au musée du Louvre : un mécénat exceptionnel d'Edmond de Rothschild pour les collections nationales* In : *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/11272>. ISBN : 9782917902875. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.11272>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Le trésor de Boscoreale au musée du Louvre : un mécénat exceptionnel d'Edmond de Rothschild pour les collections nationales

Cécile Giroire

- ¹ La tenue de ce colloque a été l'occasion de revenir sur un mécénat exceptionnel effectué par le baron Edmond de Rothschild en 1895, au profit des collections du musée du Louvre. Par ce geste insigne, Edmond de Rothschild, esprit cultivé et éclairé s'il en est, philanthrope et grand collectionneur, devient le premier mécène de la famille presque quarante ans avant le legs, à sa mort, de sa collection d'arts graphiques¹. Des publications et des pièces d'archives permettent de retracer le destin singulier de l'incalculable trésor d'argenterie romaine caché au fond d'une des citernes d'une villa agricole enfouie sous les cendres du Vésuve² et de comprendre le contexte qui porta Edmond de Rothschild à ce geste si généreux à l'égard de la collectivité.

Le contexte archéologique

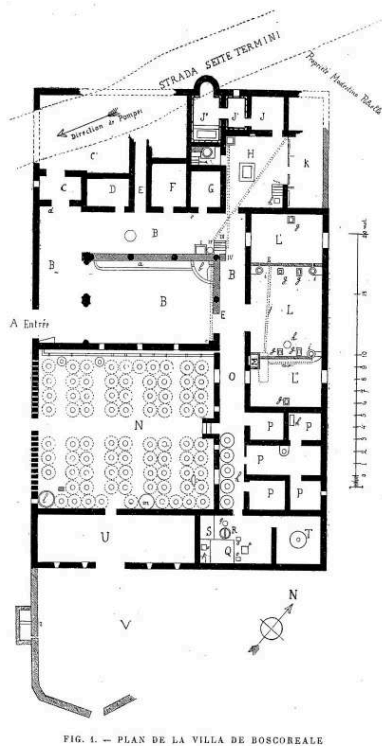
- ² Boscoreale est aujourd'hui une petite ville située au sud-est du Vésuve, à quelques kilomètres au nord de Pompéi. Dans l'Antiquité, elle faisait partie du *Pagus Augustus Felix Suburbanus*, à savoir la banlieue de Pompéi, au cœur de la riche région de Campanie. Les fouilles de la villa Pisanella, d'où provient le trésor de Boscoreale, sont connues, entre autre, grâce à la publication fondamentale d'Antoine Héron de Villefosse (1845-1919), qui propose une synthèse des faits³. En 1876, un propriétaire du pays, Luigi Modestino Pulzella, entreprend des travaux pour clore son terrain au niveau du chemin public Settetermini alla Pisanella : il repère des constructions antiques avec quantité de jarres et d'amphores. Giuseppe Fiorelli (1823-1896), qui dirige alors les fouilles de Pompéi et d'Herculanum, est informé de ces découvertes et pense que le terrain doit recouvrir une *villa rustica* (propriété agricole) qui produisait du vin. Il

dépêche une équipe d'ouvriers pour y ouvrir un chantier. Il convient de rappeler que Fiorelli est une figure majeure de l'archéologie italienne, puisqu'il a œuvré à en faire une discipline scientifique : il met fin à la véritable chasse aux trésors qui avait cours jusque-là et réorganise les fouilles de Pompéi avec de nouvelles méthodes, plus rigoureuses. Avant lui, les maisons étaient déblayées, les fresques et les objets retirés et envoyés au musée de Naples, lorsqu'ils n'étaient pas détournés, et ensuite le tout était remblayé. Fiorelli applique une méthodologie nouvelle avec notamment la tenue d'un journal de fouilles plus détaillé que celui de ses prédécesseurs et qui répertorie chaque trouvaille, les déblais placés plus loin, la protection des édifices mis au jour et le dégagement de secteurs qui mettent en relation les édifices entre eux. Ainsi parvient-il au déblaiement systématique de la partie ouest de la ville, maison par maison, rue par rue, ce qui lui permet d'établir un plan général de Pompéi ; la cité antique est divisée en îlots, et un numéro d'identification est attribué à chaque maison. Fiorelli décide par ailleurs de ne plus détacher systématiquement les fresques des murs, mais de les protéger *in situ*. C'est également à lui que l'on doit les moulages en plâtre des victimes de Pompéi. Avec le temps, les cendres durcissent, et les corps recouverts par celles-ci disparaissent en poussière, laissant des cavités. Fiorelli a l'idée de couler du plâtre liquide dans les cavités afin de restituer l'attitude des victimes saisies dans les derniers instants de leur vie. La technique révèle en détail les traits des visages, les plis des vêtements et même les coiffures. La mise au jour de la villa Pisanella s'inscrit donc dans un contexte où l'archéologie campanienne connaît de profondes mutations.

- 3 C'est le successeur de Fiorelli à partir de 1875, l'architecte Michele Ruggiero (1811-1900), qui dirige les fouilles de Boscoreale. Il met au jour une pièce pavée en mosaïque, une cuisine et une écurie dans les limites du terrain de Pulzella. La villa dégagée empiète sur le terrain d'un voisin, le chanoine Angelo Andrea De Prisco (? - 1894), qui s'oppose à la destruction de son domaine et à la poursuite des fouilles sur son terrain : les fouilles sont arrêtées le 31 décembre 1876 et citées dans la publication qui fait autorité dans le domaine de l'archéologie italienne : les *Notizie degli scavi di antichità. Atti della Reale Accademia dei Lincei*⁴.
- 4 Après la mort d'Angelo Andrea De Prisco en 1894, son descendant, Vincenzo De Prisco (1855-1921), fonctionnaire au ministère des Finances, futur député au Parlement italien et archéologue amateur, prend l'initiative du déblaiement de son domaine et commence des fouilles le 10 septembre 1894, qui seront menées jusqu'en juin 1895, puis reprises le 4 mai 1896 jusqu'en 1899, sous le contrôle de l'Ufficio degli Scavi di Pompei et des inspecteurs Antonio Sogliano (1854-1942) et Angelo Pasqui (? - ?). Ces travaux sont régulièrement portés à la connaissance de la communauté scientifique dans diverses publications⁵.
- 5 L'hypothèse d'une *villa rustica* (propriété agricole), formulée par Fiorelli, se confirme lors du dégagement complet de la villa et de ses abords. Le domaine couvre une superficie de 1 000 m² environ, selon un plan quadrangulaire de 40 m sur 25 m (fig. 1). On distingue le secteur destiné à l'habitation (*pars urbana*), au nord-ouest, et les bâtiments liés à l'exploitation (*pars rustica*), bien plus étendus, au sud-est. L'entrée donne sur une cour bordée par des portiques qui ouvre sur un lieu d'habitation assez modeste et désordonné, sans plan logique, mais doté d'un petit complexe thermal équipé d'un système de chauffage particulièrement bien conservé. Quelques enduits peints sont mis au jour dans des pièces où l'on a identifié un *triclinium* (salle à manger) et des *cubicula* (chambres), ainsi que dans les thermes, qui présentent également les

vestiges d'un pavement de mosaïque bicolore représentant un dauphin. Au sud de cette *pars urbana* s'étend la *pars rustica*, qui comprend un double pressoir à vin, un pressoir à huile, quelques chambres de service et un grand cellier à ciel ouvert, où s'alignaient quatre-vingt-quatre grandes jarres en terre cuite destinées à conserver le vin, les *dolia*.

1. Plan de la villa d'après Antoine Héron de Villefosse, dans « Le Trésor de Boscoreale », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 1899, vol. V, fig. 1, p. 13.



La dispersion du mobilier

- 6 De nombreux objets (près de quatre cents) sont découverts dans toutes les pièces, sans forcément de rapport avec la fonction de ces dernières. Considérés comme le bien propre de Vincenzo De Prisco, parfaitement conscient de la valeur matérielle de ces objets sortis des fouilles, ils sont dispersés. Les frères Canessa, célèbres antiquaires napolitains⁶, se chargent de la vente du matériel, en essayant d'en tirer le maximum de profit. En dépit de la législation italienne, qui prévoit une demande d'exportation en bonne et due forme adressée au gouvernement pour la sortie du territoire des antiquités, le Field Museum de Chicago⁷, le British Museum de Londres⁸, les Staatliche Museen de Berlin⁹, auxquels s'ajoutent des collectionneurs privés plus difficiles à repérer, acquièrent ainsi des objets provenant de la villa Pisanella, mais aussi d'autres *villae rusticae* de Boscoreale dégagées dans ces mêmes années. Par ailleurs, tout n'est pas vendu : une part importante du matériel de la villa Pisanella est donnée par De Prisco aux Scavi di Pompei, l'ancêtre de l'actuelle surintendance de Pompéi, et exposée, dans un premier temps, dans un petit musée aménagé sur le site même des fouilles. Ces objets sont ensuite transférés à Pompéi, où ils sont partagés entre l'Antiquarium et une réserve connue sous le nom de Granai del foro (greniers du forum). Malheureusement,

l'essentiel disparaîtra lors du bombardement de Pompéi durant la Seconde Guerre mondiale.

Et le trésor ?

- 7 En dépit des publications et des documents d'archives, une certaine part d'ombre entoure la découverte du trésor dans des circonstances qui n'ont pas été rigoureusement documentées, et l'on comprend pourquoi. Dans la publication fondamentale de 1899¹⁰, la synthèse des faits proposée par Héron de Villefosse repose sur des témoignages oraux, recueillis auprès de De Prisco lui-même et d'un des ouvriers qui lui était proche, un certain Michele Finelli. On y apprend que la découverte a été faite la veille de Pâques, le samedi 13 avril 1895, au fond de la citerne d'un des pressoirs. Le dénommé Michele descend dans cette citerne, découvre des pièces d'argenterie, remonte et ne révèle ce qu'il a vu qu'à De Prisco. Tous deux y retournent à la nuit tombée, en dehors de tout contrôle, pour exhumer toutes les pièces et les mettre en « lieu sûr », à la galerie Canessa de Naples. Sur ces témoignages oraux se greffent d'autres sources, venues notamment des archives administratives¹¹. Un télégramme adressé par Giulio De Petra (1841-1925), directeur des musées de Naples, à l'attention du ministre de l'Instruction publique, à la date du 9 avril 1895¹², précise que la découverte est antérieure de quelques jours à ce qu'indique Héron de Villefosse et il pointe d'emblée la question des fonds nécessaires à l'acquisition de cet ensemble. La réponse est apportée dans une lettre datée du 13 avril, qui précise qu'aucun fonds spécial n'est disponible pour l'acquisition de ce qui est qualifié de « trésor¹³ ». La découverte – dont la date exacte reste inconnue – est donc portée rapidement à la connaissance des autorités qui ne disposent pas des moyens nécessaires pour se porter acquéreur. C'est dans ce contexte que la sortie d'Italie du trésor est arrangée par les frères Canessa, mais demeure encore mal connue et le demeurera sans doute toujours, puisqu'elle s'est faite sans autorisation. D'après Francesco Canessa, l'un des descendants des antiquaires, qui relaie un témoignage oral transmis au sein de la famille¹⁴, elle serait liée à l'organisation d'une course de vélo entre San Remo et Nice, durant laquelle les coureurs portaient, dans leurs sacs et dans leurs gourdes, les pièces du trésor...

Boscoreale à Paris

- 8 Quel qu'en soit le mode de sortie du territoire italien, quarante et une pièces du trésor se trouvent à Paris à la mi-mai¹⁵. Ernest Babelon (1854-1924), conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, en est informé et en fait part à son collègue et ami, Antoine Héron de Villefosse, conservateur du département des Antiques du musée du Louvre et membre de l'Institut. Le 23 mai, Vincenzo De Prisco et Ercole Canessa entament une démarche officielle auprès du directeur des musées nationaux, Albert Kaempfen (1826-1907), dans l'intention de vendre ce premier ensemble. Cette proposition d'acquisition est présentée devant le comité consultatif des Musées nationaux le 30 mai, comme en témoigne le procès-verbal¹⁶ qui souligne le caractère exceptionnel de cet ensemble constitué des pièces majeures du trésor : les deux coupes à *emblemata*¹⁷ ; la paire de *skyphoi*¹⁸ au décor historié¹⁹ (fig. 2) ; la paire de gobelets aux squelettes²⁰ ; la paire d'*œnochoés*²¹ aux victoires sacrifiant²² ; la paire de *skyphoi* aux

*xenia*²³ ; la paire de canthares²⁴ aux rinceaux habités²⁵ et deux des trois miroirs du trésor²⁶. La somme demandée est considérable (500 000 francs), bien au-delà de l'estimation faite par le conservateur (165 000 francs). Même en cas de conciliation, le comité ne dispose pas des moyens suffisants pour financer cette acquisition qui ne pourrait être envisagée qu'à la condition d'une subvention exceptionnelle accordée par le ministre et votée par le Parlement. Des discussions sont entamées au sein du ministère pour négocier cette acquisition au prix de 227 000 francs, avec un paiement sur quatre annuités²⁷. Dans une note manuscrite datée du 17 juin et adressée à Albert Kaempfen, Antoine Héron de Villefosse précise les motivations qui le conduisent à proposer l'acquisition de cet ensemble : l'importance de la découverte, la qualité de l'exécution et du style, l'intérêt de l'iconographie, motivations auxquelles il ajoute des arguments fondés sur des questions de prestige et d'émulation entre les grands musées européens : « La Bibliothèque nationale possède le célèbre trésor d'argenterie trouvé près de Bernay. Le musée de Berlin expose avec orgueil le trésor d'argenterie d'Hildesheim. Le musée britannique a pu acquérir deux trésors d'argenterie trouvés en France, celui de Caubiac près de Toulouse et celui de Montcornet près de Chaourse (Aisne). Seul le musée du Louvre ne peut rien montrer de semblable à ses nombreux visiteurs. » Pourtant, au terme de trois semaines de négociations, les marchands refusent les « offres de l'administration²⁸ » et souhaitent conclure l'affaire rapidement, avant qu'elle ne soit rendue publique. La rumeur se répand parmi les collectionneurs. Des offres sont faites à Ercole Canessa par des collectionneurs français aussi bien qu'étrangers, comme le craint Héron de Villefosse : « Un amateur délicat, poussé par un noble sentiment de patriotisme, a voulu conserver à la France ce précieux ensemble, au moment où l'on pouvait redouter sa dispersion prochaine ou son acquisition par quelque musée étranger²⁹. »

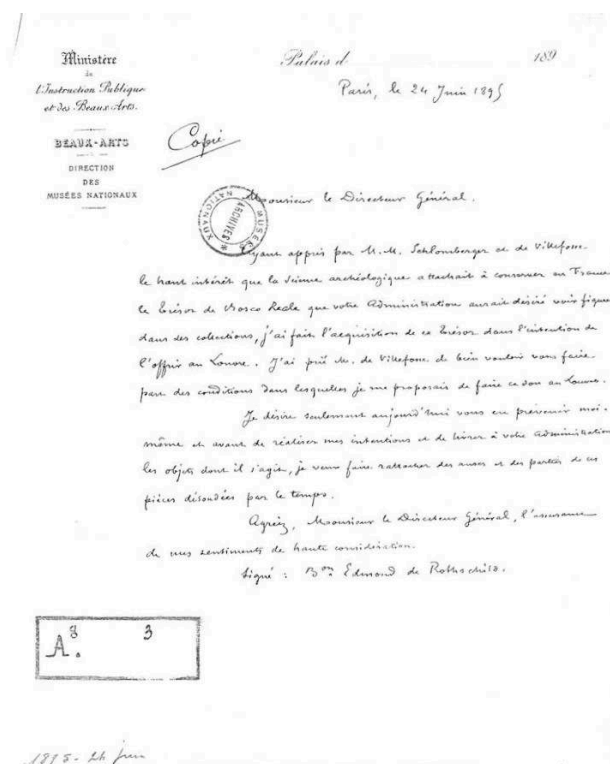
2. Coupe d'Auguste d'après Antoine Héron de Villefosse, dans « Le Trésor de Boscoreale », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 1899, vol. V, 1899, pl. XXXI.



Edmond de Rothschild (1845-1934)

- 9 Comme le souligne Pauline Prevost-Marcilhacy³⁰, Edmond de Rothschild, le plus jeune fils de Jacob James (1792-1868), se distingue par son envergure intellectuelle, mêlant à la fois ouverture d'esprit, érudition et philanthropie. Grand collectionneur – sa collection compte aussi quelques pièces antiques –, il est le premier mécène de la famille auprès des musées français, d'abord dans le domaine de l'archéologie³¹ puis dans celui de la gravure. C'est par une lettre du 24 juin 1895 qu'il informe le directeur des Musées nationaux de son intention³² (fig. 3) :

3. Lettre du baron de Rothschild à Albert Kaempfen du 24 juin 1895, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, Archives des musées nationaux.



- 10 Par cette acquisition faite en vue d'un don, Edmond de Rothschild se substitue donc à l'État et lui apporte son soutien, sans contrepartie et pour l'intérêt général, trois notions inhérentes à l'acte de mécénat. La presse se fait immédiatement l'écho de cette acquisition prestigieuse dans ce contexte de concurrence entre les musées occidentaux³³. Ce don de quarante et une des quelque cent pièces que compte le trésor est formalisé lors de la séance du comité consultatif des Musées nationaux, trois jours plus tard, et est accepté à l'unanimité. cinquante-cinq autres pièces d'argenterie, qualifiées d'« ustensiles variés [...] formant un lot, moins important que le premier, mais offrant néanmoins un très grand intérêt », sont acquises durant l'été par Edmond de Rothschild, qui en fait don à l'État³⁴. Un acte notarié en date du 23 octobre 1895 recense quatre-vingt-quinze pièces d'argenterie achetées pour la somme totale de 370 000 francs. Donation est faite à l'État français pour le musée du Louvre à Paris, à la condition que tous les objets légués soient exposés dans une des salles du musée. Elle est acceptée par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par décret signé le 26 janvier 1896, indiquant que les conditions de la donation seront respectées. Parallèlement au service d'argenterie, les marchands proposent une série de bijoux³⁵ de même provenance, trouvés près d'un squelette, à côté de la cachette où était placé le trésor d'argenterie, ils sont proposés au Louvre pour 20 000 francs. Quelques pièces demeurent au sein de la famille³⁶, parmi lesquelles les *skyphoi* historiés qui figurent dans la publication magistrale d'Antoine Héron de Villefosse³⁷ et rejoignent les collections nationales en 1990, lors de la dation Rothschild³⁸.
- 11 Mais certaines pièces avaient été soustraites du trésor avant même son acquisition par Edmond de Rothschild et étaient passées en d'autres mains privées. L'émulation générée par le don d'Edmond de Rothschild se joint à la nécessité de rassembler le trésor. Le 31 octobre 1895, le comité consultatif des Musées nationaux accepte le don

d'une petite œnochoé et d'une petite coupe à deux anses³⁹, consenti par Edward Perry Warren (1860-1928), citoyen américain, membre des *trustees* du musée de Boston⁴⁰. En 1897, le comte Michel Tyszkiewicz (1828-1897), archéologue et grand collectionneur polonais⁴¹, offre le miroir à manche en massue d'Hercule⁴². L'année suivante, Ercole Canessa, l'intermédiaire de De Prisco dans la vente du trésor, qui a gardé quatre pièces⁴³, tente de les vendre au Louvre pour la somme de 2 000 francs, avant de se résoudre à les donner, grâce à la persuasion de Héron de Villefosse⁴⁴.

La restauration du trésor

- 12 Dans la monographie consacrée au trésor, quelques lignes donnent des indications sur l'état de conservation des pièces :

L'or n'avait subi aucune altération. L'argent avait souffert de certains contacts ; il était noirci et plusieurs pièces étaient couvertes de dépôts sulfureux. Les anses et les pieds des vases étaient dessoudés ; mais à part ce détail, la plupart des pièces d'argenterie se trouvaient encore dans un état de conservation étonnant. La voûte solide du réservoir à vin les avait protégées ; les cendres, en pénétrant par l'ouverture du puits, s'étaient entassées en colonne et solidifiées sans envahir complètement le fond de la citerne⁴⁵.

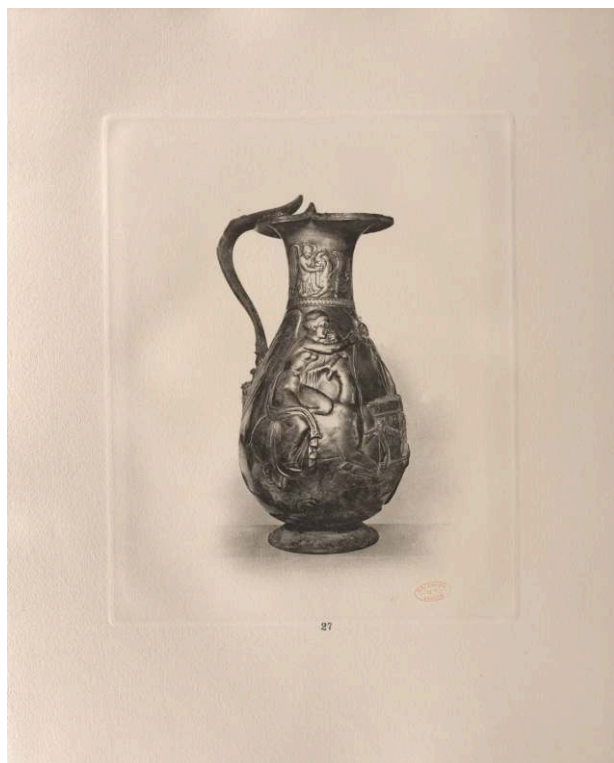
- 13 Comme il l'indique dans la lettre qu'il adresse au directeur des musées nationaux (fig. 3), Edmond de Rothschild souhaite restaurer les pièces du trésor avant de les donner au musée du Louvre. Cette campagne de restauration est confiée à « M. Alfred André, qui s'en acquitta avec son habileté ordinaire et en y apportant la plus juste mesure. Il se borna à consolider les parties malades, à enlever, quand cela était possible et sans danger pour la pièce, les matières étrangères agglomérées sur le métal, à rattacher les anses et les pieds⁴⁶. » Fait rare pour l'époque, certaines pièces sont photographiées avant de subir une intervention de restauration. Les photographies sont consignées dans un recueil⁴⁷(fig. 4) qui est donné à la Bibliothèque des musées nationaux par arrêté du 5 mai 1897.

4. Gobelets aux squelettes, dans *Trésor de Boscoreale*, 1895, pl. VI, Bibliothèque de l'INHA, fonds BCMN, inv. : RES Gr.fol.BA 0178.



- ¹⁴ Une seconde campagne photographique est organisée après la restauration et consignée dans un autre recueil⁴⁸ (fig. 5). À l'issue du transfert du fonds de la Bibliothèque centrale des musées nationaux, les deux recueils ont pu être repérés⁴⁹ et se trouvent aujourd'hui au sein du fonds de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA).

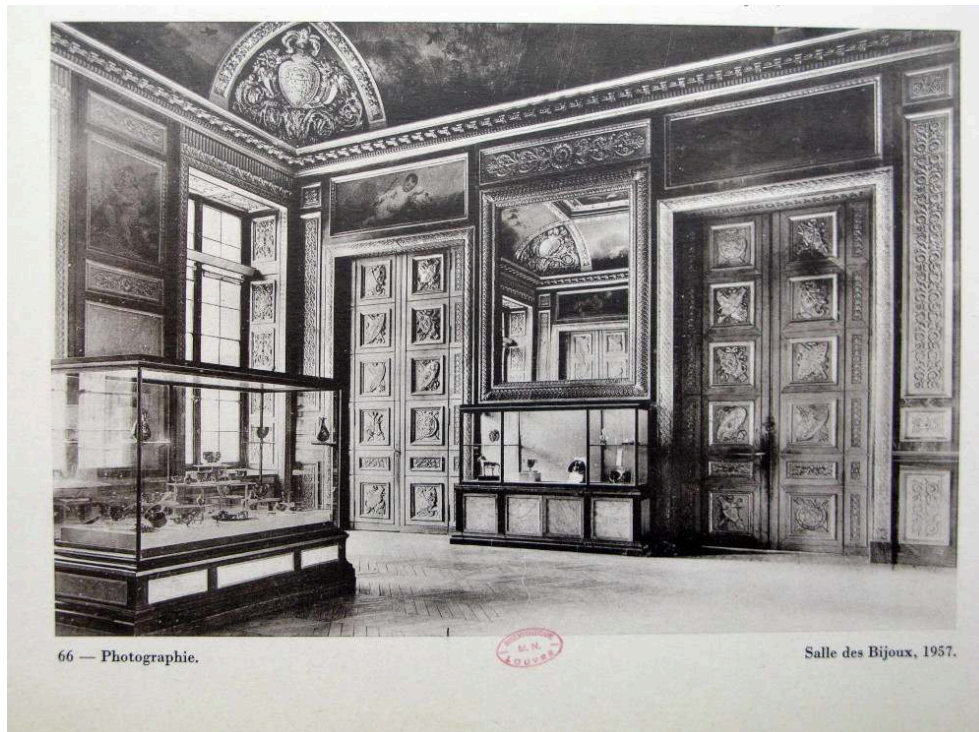
5. Énochoé aux victoires sacrifiant, dans *Trésor de Boscoreale*, 1895, pl. XXVII, Bibliothèque de l'INHA, fonds BCMN, inv. : RES Gr.fol.BA 0177.



Boscoreale au Louvre

- 15 Dans le palais parisien, le trésor est exposé, dès octobre 1895, au sein des appartements du Roi, dans l'ancien cabinet de Louis XIV édifié par Louis Le Vau de 1655 à 1658, appelé alors la « salle des bijoux ». Il y demeurera pendant près d'un siècle (*fig. 6*), avant d'être transféré dans l'antichambre, une salle voisine, communément nommée « salle Henri II⁵⁰ ».
- 16 Grâce à la générosité et à la magnanimité d'Edmond de Rothschild, le musée du Louvre peut s'enorgueillir de conserver l'un des plus fastueux et complets trésors d'argenterie romaine, le premier exhumé des pentes du Vésuve⁵¹, dont l'éruption de l'an 79 figea une page d'histoire.

6. Le trésor de Boscoreale dans la salle des bijoux en 1957, dans Christiane Aulanier, *Histoire du palais et du musée du Louvre*, vol. VII : *Le Pavillon du Roi. Les appartements de la Reine*, Paris, Les Musées nationaux, 1958, pl. 66.



66 — Photographie.

Salle des Bijoux, 1957.

NOTES

1. Pour le mécénat d'Edmond de Rothschild, voir la section dirigée par Pauline Prevost-Marcilhacy, « Edmond James de Rothschild, 1845-1934 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, Paris, Louvre/BnF/Somogy, 2016, vol. I, p. 42-116.
2. Voir également à ce sujet, François Baratte, « Le trésor de Boscoreale : un ensemble exceptionnel de vaisselle d'argent romaine », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 70-81.
3. Antoine Héron de Villefosse, « Le Trésor de Boscoreale », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 1899, vol. V, p. 7-132.
4. Giuseppe Fiorelli, « Notizie degli scavi di antichità », *Atti della Reale Accademia dei Lincei*. 1876, Rome, Tipografia della R. Accademia dei Lincei, 1876, p. 196 ; Giuseppe Fiorelli, « Notizie degli scavi di antichità ». *Atti della Reale Accademia dei Lincei*. 1877, Rome, Tipografia della R. Accademia dei Lincei. 1877, op. cit., p. 17.
5. Par ordre chronologique : August Mau, « Scavi di Boscoreale », *Mitteilungen des Kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts, Roemische Abteilung*, IX, 1894, p. 349-358 ; *Notizie degli scavi di antichità. Atti della Reale Accademia dei Lincei*. 1895, p. 207 ; Antonio Sogliano, « IX. Boscoreale. Scoperta di una villa rustica », *Notizie degli scavi di antichità. Atti della Reale Accademia dei Lincei*. 1896, op. cit., p. 207-214 ; August Mau, « Ausgrabungen von Boscoreale », *Mitteilungen des Kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts. Roemische Abteilung*, XI, Rome, W. Regenberg, 1896, p. 131-140,

pl. III ; Angelo Pasqui, « XXI. Boscoreale. Nuove ricerche nell'area della villa rustica in contrada Pisanella. Giornale redatto dalle Guardie degli scavi », dans *Notizie degli scavi di antichità. Atti della Reale Accademia dei Lincei*. 1897, op. cit., p. 230-236 ; Angelo Pasqui, « X. Boscoreale. Nuove esplorazioni nella villa rustica in contrada Pisanella. Giornale redatto dalle Guardie degli scavi », *Notizie degli scavi di antichità. Atti della Reale Accademia dei Lincei*. 1897, op. cit., p. 204-206 ; Angelo Pasqui, « La villa Pompeiana della Pisanella presso Boscoreale », *Monumenti antichi pubblicati per cura della reale Accademia dei Lincei*. 1897, vol. VII, col. 398 à 554, avec une pl. (Tav. XIV) et 76 fig. ; Antonio Sogliano, « VIII. Boscoreale. Nuove esplorazioni nella villa romana della Pisanella », *Notizie degli scavi di antichità. Atti della Reale Accademia dei Lincei*. 1899, op. cit., p. 14.

6. Cesare Canessa (? - 1922), responsable de la galerie de Naples, de renommée internationale, installée dans le Palazzo Nunziante, avec une salle des ventes attenante ; Ercole Canessa (1868-1929), en charge de la galerie de la place Vendôme à Paris ; et Amedeo Canessa (? - ?) de celle de New York sur la Cinquième Avenue.

7. Herbert F. De Cou, *Antiquities from Boscoreale in Field Museum of Natural History*, Chicago, Field Museum of Natural History, 1912.

8. Henry Beauchamp Walters, *Catalogue of the Bronzes in the British Museum. Greek, Roman & Etruscan*, 2 vol., Londres, British Museum Press, 1899 ; Henry Beauchamp Walters, *Catalogue of the Silver Plate (Greek, Etruscan and Roman) in the British Museum*, Londres, British Museum Press, 1921 ; Roger Packman Hinks, *Catalogue of the Greek, Etruscan & Roman Paintings & Mosaics in the British Museum*, Londres, British Museum Press, 1933 ; Donald Michael Bailey, *Catalogue of the Lamps in the British Museum*, 4 vol., Londres, British Museum Press, 1975 ; Cesare Canessa, « Le trésor monétaire de Boscoreale », *Le Musée*, vol. VI, 1909, p. 259-265. Harold Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum. II, Vespasian to Domitian*, Londres, British Museum Press, 1976.

9. Andreas Oettel, *Bronzen aus Boscoreale in Berlin*, Berlin, Antikenmuseum, Staatliche Museen zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz, 1991.

10. Antoine Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale*, op. cit.

11. Deux publications récentes et complémentaires font le point sur la découverte de ce trésor et sur sa sortie illégale d'Italie : Paola Poli Capri (dir.), *Pompei : i tesori di Boscoreale, lettere e documenti*, 5 vol., Rome, Halsted B. Van der Poel, 2001 ; et Angelandrea Casale et Antonio Cirillo, *Il Tesoro di Boscoreale e il suoscopritore*, Pompei, 2004, qui cherchèrent plus tard à comprendre les circonstances exactes de ce qui est décrit comme « il trafugamento », la « soustraction frauduleuse ». La seconde en constitue la synthèse, en apportant des précisions.

12. Angelandrea Casale et Antonio Cirillo, *Il Tesoro di Boscoreale e il suoscopritore*, op. cit., p. 55-56.

13. *Ibid.*

14. Dans un article publié dans *Il Mattino* de Naples le 10 juillet 1988, à l'occasion de l'exposition d'une partie du trésor à Pompéi.

15. Antoine Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale*, op. cit., p. 32-33.

16. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, Archives des musées nationaux, Registres des procès-verbaux du conservatoire du musée du Louvre, des musées impériaux et nationaux, du comité consultatif des Musées nationaux, du conseil artistique de la RMN et des commissions révolutionnaires, 1 BB 31.

17. Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Bj 1969 et Bj 1970. L'*emblema* est le médaillon central placé au centre de la coupe.

18. Le *skyphos* (*skyphoi* au pluriel) est un vase à boire, de forme ouverte et basse, à vasque large et profonde, munie de deux anses latérales horizontales peu développées, parfois soutenues par des anses verticales pour y passer le pouce.

19. Bj 2366 et Bj 2367.

20. Bj 1923 et Bj 1924.

21. L'*œnochoé* est un vase à panse arrondie, pourvu d'une seule anse, utilisé pour puiser le vin dans le cratère où il a été mélangé à de l'eau, le contenir puis le verser.

22. Bj 1898 et Bj 1899.
23. Bj 1913 et Bj 1914. Une *xenia* est constituée des mets offerts aux hôtes.
24. Le canthare est une coupe à pied dont la panse est ovoïde ou hémisphérique, flanquée de deux anses verticales, parfois hautes.
25. Bj 1907 et Bj 1908.
26. Bj 2158, Bj 2159 et Bj 2160.
27. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, Archives des musées nationaux Registres des procès-verbaux du conservatoire du musée du Louvre, des musées impériaux et nationaux, du comité consultatif des Musées nationaux, du conseil artistique de la RMN et des commissions révolutionnaires, 1 BB 31, procès-verbal de la séance du 13 juin 1895.
28. Antoine Héron de Villefosse, « Le trésor d'argenterie de Boscoreale », *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. 2, p. 90.
29. Antoine Héron de Villefosse, « Le trésor d'argenterie de Boscoreale », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1895, 39-6, p. 587.
30. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 42-59.
31. Voir la communication de Pierre Bonnaure et Ludovic Laugier, « Un chapiteau du temple oraculaire d'Apollon à Didymes, redécouvert dans le jardin de l'hôtel Marigny, ancienne propriété de la famille Rothschild », dans Pauline Prevost-Marcilhacy, Laura de Fuccia, Juliette Trey (dir.), *De la sphère privée à la sphère publique*, actes de colloque (Paris, 2018), Paris, INHA, 2019, disponible ici : <https://books.openedition.org/inha/11221>.
32. Cette lettre est publiée dans Antoine Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale*, op. cit., p. 33-34.
33. « Déçus dans leur espoir, les marchands allaient partir avec leur trésor pour les États-Unis, où le musée de Boston leur faisait des propositions d'achat, quand M. Edmond de Rothschild, poussé par un sentiment de patriotisme, s'est rendu acquéreur de cette précieuse trouvaille pour l'offrir au musée du Louvre », *Le Temps*, 26 juin 1895.
34. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, Archives des musées nationaux, Registres des procès-verbaux du conservatoire du musée du Louvre, des musées impériaux et nationaux, du comité consultatif des Musées nationaux, du conseil artistique de la RMN et des commissions révolutionnaires, 1 BB 31, procès-verbal de la séance du 17 octobre 1895.
35. Une double chaîne avec des rouelles Bj 495, une paire de bracelets serpentiformes Bj 976 et Bj 977, une paire de bracelets ouverts composés de demi-sphères Bj 990 et Bj 991, une paire de boucles d'oreilles à cabochons Bj 408 et Bj 409 et une bague ornée d'une ancre gravée Bj 1095.
36. À la mort d'Edmond de Rothschild, une liste conservée dans les archives de Waddesdon Manor fait état de 6 pièces de Boscoreale dans sa collection : les deux *skyphoi* historiés (aujourd'hui conservés au Louvre, Bj 2366 et Bj 2367), un « support coquetier » (sans doute du même type que ceux du Louvre Bj 2011 et Bj 2012), une « petite coupe à deux anses montée sur un pied tourné » et « deux plateaux ronds ornementés montés sur trois pieds ». Je remercie vivement ma collègue Séverine Lepape, conservateur en chef du patrimoine, en charge de la collection Edmond de Rothschild au département des Arts graphiques du musée du Louvre, d'avoir porté à ma connaissance ce document d'archives.
37. Antoine Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale*, op. cit., p. 133-168 et pl. XXXI-XXXVI.
38. Ayant eu lieu le 27 septembre 1990.
39. Bj 1902 et Bj 1919.
40. Edward Perry Warren fut sans doute à l'origine de la proposition d'achat par le musée de Boston, mentionnée dans *Le Temps* du 26 juin 1895.
41. Donateur au Louvre, en 1862, d'une collection de près de 200 objets, en majorité des statuettes de divinités en bronze de la Basse Époque, constituée lors d'un voyage en Égypte en 1860. Établi à Rome, il rassemble d'importants ensembles de monnaies et de médailles romaines,

des camées, des pierres gravées, des pièces d'orfèvrerie grecques. Sa collection est dispersée entre Londres, Paris, Berlin et Copenhague.

42. Bj 2160 ; don Tyszkiewicz présenté à la séance du comité le 7 janvier 1897, accepté par l'arrêté du 13 février 1897.

43. Une coupe à anses et à pied bas Bj 1921, une coupelle Bj 2030, des fragments de feuille d'argent Bj 14 et une coupe très fragmentaire Bj 1972.

44. Don de Cesare et Ercole Canessa, présenté au comité consultatif des musées nationaux le 21 avril 1898.

45. Antoine Héron de Villefosse, *Le Trésor de Boscoreale*, op. cit., p. 30-31.

46. *Ibid.*, note 1, p. 34.

47. Bibliothèque de l'INHA, fonds BCMN, RES Gr.fol. BA 0178.

48. Bibliothèque de l'INHA, fonds BCMN, RES Gr.fol. BA 0177.

49. Je remercie chaleureusement ma collègue Cécile Colonna, conservateur du patrimoine, conseillère scientifique à l'INHA, pour le domaine de recherche Histoire de l'art antique et de l'archéologie, de m'avoir mise sur la piste de ces deux recueils qui demeuraient introuvables – car non cotés – dans le fonds de la Bibliothèque centrale des musées nationaux.

50. Le redéploiement des collections étrusques et italiques dans les appartements du Roi, au premier étage, a conduit au déplacement du trésor de Boscoreale, qui doit rejoindre les salles dédiées au secteur romain, installées dans les appartements d'été de la reine Anne d'Autriche, au rez-de-chaussée.

51. Pour les découvertes ultérieures, voir Pietro Giovanni Guzzo (dir.), *Argenti a Pompei*, cat. exp., (Naples, musée national d'Archéologie, 2006), Milan, Electa, 2006.

INDEX

Thèmes : Archéologie, collections, mécénat, Rothschild, Louvre

Index chronologique : Antiquité, XIXe siècle

Index géographique : Boscoreale, Pompéi, Italie